LE

COLLABORATEUR

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

Niki LAUX.

LUXEMBOURG
IMPRIMERIE JOSEPH BEFFORT
1915

Cet ouvrage se vend au bénéfice
du Comité de Secours aux Victimes de la Guerre,
4, rue Chimay, à Luxembourg.

PERSONNAGES :

1. HENRI DE BRIGUENOCE, trop jeune rentier.
2. SUZANNE DE BRIGUENOCE, femme de lettres.
3. BABETTE, femme de chambre.
4. PLACIDE ANDOUILLERET, presque de l'académie.
5. ARTHUR SONDAC, reporter.
6. LÉON FOUILLEREAU, reporter.

Le salon des Briguenoce. Intérieur confortable et très riche. — Au fond grande baie donnant accès dans la bibliothèque. Portes à droite et à gauche.

Représentée pour la première fois au Théâtre de la Ville de Luxembourg, le 16 avril 1915, au bénéfice du Comité de Secours pour les Victimes de la Guerre.

DISTRIBUTION DES RÔLES:

Suzanne	Mlle Marg. VAN ACKER
Babette	Mme Gust. SIMON
Henri	MM. Gust. SIMON
Placide	Vict. JAANS
Sondac	René LECLÈRE
Fouillereau	G. SCHOMMER

BABETTE

Oui, monsieur. — (Un temps) — Où faut-il servir?

HENRI (distrait)

Quoi?

BABETTE

Le thé.

HENRI

Ah oui. Mais où vous voudrez, mon enfant. Madame, où faudra-t-il la servir?

BABETTE

A la bibliothèque.

HENRI

Alors, moi ici.

BABETTE (lui sert le thé. Elle tient toujours le plumeau dont elle cherche maintenant à se débarrasser).

HENRI (lui prend le plumeau)

Donnez, mon enfant.

BABETTE

Oh, monsieur! Monsieur est trop gentil!

HENRI

Mais non. Je peux bien faire quelque chose aussi. Vous m'acceptez comme collaborateur?

BABETTE

Vous n'êtes pas vieux.

HENRI

Ce n'est pas de ma faute. (à Babette qui a versé le thé, montrant la tasse) Prenez, mon enfant.

BABETTE

Oh, monsieur!

HENRI

Prenez, mademoiselle, puisque nous collaborons.

BABETTE (enhardie)

Mais il n'y a qu'une tasse.

HENRI

Prenez toujours. Moi, je tiens le plumeau. (Il donne à Babette qui boit la tasse de thé un léger coup de plumeau sur la tête).

BABETTE

Monsieur, que faites-vous! Vous y mettez du désordre!

HENRI (montrant le plumeau)

Tiens, moi qui croyais que c'était l'instrument pour mettre de l'ordre.

BABETTE

Mais, monsieur, je suis bien en ordre.

HENRI (lui prend la main)

Je vous l'ai dit, Babette, j'aime l'ordre, moi.

BABETTE (retire la main avec violence) Non!

HENRI (presque froid)

Alors, reprenez votre plumeau. (Il se replonge dans sa lecture. Après un temps à Babette qui continue son travail): Comment, vous êtes encore là?

BABETTE

Puisque monsieur aime l'ordre.

HENRI

Ah!... (à part): Ah!... (Il se met derrière Babette) Dites, Babette, vous savez, vous n'êtes pas mal, pas mal du tout.

BABETTE

Oui, monsieur.

HENRI

Quoi, oui monsieur? Puisque je vous dis que vous n'êtes pas mal, pas mal du tout!

BABETTE

Oui, monsieur.

HENRI

Mais, Babette, mademoiselle Babette, écoutez donc ce que je vous dis!

BABETTE

Je vous écoute.

HENRI

Quoi, vous m'écoutez?

BABETTE

Je vous écoute.

HENRI

Comment dites-vous ce: «Je vous écoute?» Il y a deux façons de dire: «Je vous écoute.» — Dites-vous: «Je vous écoute,» pour m'écouter, ou dites-vous: «Je vous écoute!» pour ne pas m'écouter? (Il veut lui prendre la taille).

BABETTE

Non! Reprenez plutôt le plumeau.

HENRI

A la bonne heure! Alors, vous m'écoutez.

BABETTE

Qu'avez-vous à me dire?

HENRI

Voici: —. Babette, mademoiselle Babette, vous n'êtes pas mal, pas mal du tout.

BABETTE

Beaucoup de personnes me l'ont déjà dit.

HENRI

Eh bien, je m'en vais vous dire une chose que beaucoup de personnes ne vous ont pas encore dite.

BABETTE

Quoi?

HENRI

Babette, ma petite Babette, tu n'es pas mal, pas mal du tout.

BABETTE

Vous êtes le premier à le dire.

HENRI

Ça, franchement, je ne le crois pas.

BABETTE

Vous êtes rosse, vous!

HENRI

Le thé que vous avez bu me monte à la tête.

BABETTE

Vous voudriez me le faire payer cher, votre thé.

HENRI

Voyons, Babette; vous m'écoutez toujours?

BABETTE

Un peu — plus beaucoup.

HENRI

Bien. Vous connaissez la rue Lauriston?

BABETTE

Près de la Place de l'Étoile. Prenez garde, tout le monde nous verrait.

HENRI (stupéfait)

Ah!... (à part) Tiens, tiens!... (à Babette): Aucun danger; il y a une entrée spéciale rue du Dôme. — C'est un appartement exquis, un bijou d'appartement! Babette, un nid d'amour! Babette, vous m'écoutez?

BABETTE

Je ne devrais pas.

HENRI

Et vous le faites! Très bien! — Babette, je vous dis: «Un nid d'amour!» — Il y a là une salle Louis XIV, un boudoir Louis XVI, un salon Louis XIII, une chambre Louis XV, tous les Louis et même un bon roi Dagobert. Il y a — ô Babette, un nid

d'amour! — des meubles en marqueterie cuivre et écaille, des pendules à gaine et du XVIIe siècle, des écrans en tapisseries de Beauvais, des marquises délicieusement rococo, un dodo à châlit en rocaille et dont les ciels sont peuplés de pâles amours... ... épatant, épatant! Il y a là... Babette, Babette, je te dis: «Un nid d'amour!» — Tout ça, un péché de jeunesse que j'ai oublié de brûler après mon mariage. Babette, veux-tu, voulez-vous prendre sur vous ce péché?

BABETTE

Et madame?

HENRI

Madame se cherchera une autre femme de chambre.

BABETTE

Je vous demande, et Madame votre femme?

HENRI

Ma femme! Vous ne voudriez pas qu'elle se cherche un autre mari.

BABETTE

Elle a déjà trop de celui qu'elle a. Mais...

HENRI

Non. Ma femme est poète; et Lauriston est inconnu dans la lune.

BABETTE

Et vous?

HENRI

Quoi, moi?

BABETTE

Mais vous, que faites-vous rue Lauriston?

HENRI

Moi! Parbleu, je ferai partie du mobilier.

BABETTE

Rococo ou Louis XV?

HENRI

Je serai rococo dans la marquise et Louis XV dans le dodo avec les amours. — Babette, vous aurez un intérieur ravissant, vous serez dans vos meubles, dans tout ça, je ne serai que...

BABETTE

... le meuble de luxe qui encombre...

HENRI

... mais qui vous appartient. Ecoutez, Babette! Vous...

BABETTE (interrompt)

Mais elle?

HENRI

Elle? Mon Dieu, elle est la femme qui m'a épousé, qui me loge, me nourrit, me blanchit, et voilà! Tandis que vous, Babette...

BABETTE

Mais elle? Vous l'aimez, elle!

HENRI

J'aime aussi la femme du Louvre qu'on appelle la Vénus de Milo. Mais si cette femme-là manque de bras, celle-ci manque de cœur; le reste, c'est tout comme, du marbre. Vous, toi, Babette; toi, tu as le frisson, le petit frisson, ce polisson de petit frisson, oui, tu l'as, tu l'as, petite malhonnête, dans l'iris changeant de tes yeux fripons, dans la moue adorable de ton menton mignon, aux... va, tu l'as, toi, comme l'avait la belle Joconde du Louvre; tiens, je te volerai du Louvre.

BABETTE

Mais elle?

HENRI

Elle! Nous la laisserons au Louvre, elle! — Elle est la femme qui fabrique de la littérature, et ça,

vois-tu Babette, ça... la police devrait s'en mêler. Elle est la femme qui s'entoure de collaborateurs, de vieux singes qui lui construisent un palais de gloire dont ils me nommeront concierge en chef. Ah, le grand bonheur que d'être le concierge de sa femme! — Elle est la femme qui, pour un mot heureux, ce qu'ils appellent dans leur jargon: une trouvaille, donnerait dix ans de ma vie, de ma vie à moi, pas de la sienne, par exemple! Ah non, ah non, alors!

BABETTE

Mais...

HENRI (interrompt)

Mais elle? Oui, je sais! Elle est la femme que nous tromperons, que nous devrons tromper, toi et moi. Ton: «Mais elle?» me le dit, ton: «Mais elle?» me le crie, ton: «Mais elle?», mais c'est la jalousie inconsciente qui obsède, c'est le tressaillement du cœur qui implore; ton: «Mais elle?» c'est tout; c'est ton: «Je t'aime» au superlatif!

BABETTE

Non!

HENRI

Si! Qu'elle fasse des romans, elle! Nous les vivrons. Babette, nous les vivrons, là-bas, quand nous nous enfoncerons bien mollement dans la douce marquise Louis XV, quand nos regards attendris embrasseront toutes les merveilles qui nous entourent: les tapisseries de Beauvais, les pendules de Boulle, les... que sais-je; nous les vivrons, quand nos bras s'uniront dans une étreinte tremblante, quand nos yeux humides se chercheront et poursuivront ensemble le vol effaré des amours dans leurs ciels pâles, quand...

BABETTE (se défend faiblement)

Ce n'est pas bien, monsieur... monsieur... Henri...

HENRI (lui parle presque dans le cou) Babette, nous les vivrons, ses romans; nous les vivrons, quand, comme maintenant, je te chuchoterai dans l'oreille les... mille choses... enfin des... voyons, Babette, veux-tu, veux-tu ? Babette !... Babi !... Bab !...

BABETTE (faiblement)

Henri !

(Ils s'embrassent longuement).

SCÈNE II.

LES MÊMES — SUZANNE

(Suzanne surprend le baiser. — Elle est entrée portant à la main un bloc-notes et un crayon. — Babette pousse un léger cri, s'arrache de l'étreinte et se sauve en courant).

HENRI (très confus, à sa femme)

Pardon !

SUZANNE (à moitié distraite)

De rien, mon ami.

HENRI

Ma pauvre Suzanne, je m'oubliais, je m'oubliais!

SUZANNE (légèrement ironique)

S'oublier ! Que c'est beau ! S'oublier ! Mais c'est une vertu presque légendaire que cette abnégation-là !

HENRI (cherche à étouffer sa confusion dans un flux de mots) Non, Suzanne, j'oubliais, ou plutôt... oui, j'oubliais. — Où sont-ils, nos premiers temps, où nous vivions tout l'un pour l'autre? — Voyez-vous, Suzanne, vous délaissez un peu trop votre mari. Ma vie passe si triste, si monotone; et dans ce brouillard d'ennui, le soleil, mon soleil (il montre Suzanne) ne luit pas, ne luisait plus; il y

avait éclipse de soleil (il désigne la place où se trouvait Babette), alors... enfin alors!... Mais le soleil n'a qu'à paraître, et l'éclipse s'est éclipsée (il montre la porte par où Babette a disparu). Non, je ne sais plus ce que je dis; Suzanne, pardon, je suis un misérable!

SUZANNE

Mais non, mais non! Vous permettez, un instant?... (elle prend des notes sur son bloc-notes).

HENRI (ahuri)

Que faites-vous?

SUZANNE

Je note l'éclipse.

HENRI

Quoi?

SUZANNE

Il est délicieux, votre jeu de mots.

HENRI

Je n'en reviens pas!

SUZANNE

Mon ami, vous faites de l'esprit sans le vouloir. Avec votre permission, moi, votre femme, j'en profite.

HENRI

Avec ma permission!

SUZANNE

Cela va sans dire. Réclamez-vous des droits d'auteur? C'est qu'en effet... quoiqu'inconsciemment... mais permettez que je vous explique. L'éclipse de l'éclipse: Application du procédé géométrique des deux négations formant affirmation, revêtu d'une forme agréablement paradoxale qui lui donne le cachet de...

HENRI (interrompt)

Alors c'est ça tout ce que vous avez à me dire?

SUZANNE

Vous n'êtes pas content, mon ami ?

HENRI

Si je suis content, si je suis content ! Et pourtant, nous avons fait un mariage d'amour !

SUZANNE

Henri, je vous aime beaucoup.

HENRI (imitant le geste de sa femme prenant des notes) Vous m'aimez beaucoup le crayon à la main.

SUZANNE

Mais que voulez-vous que je vous dise ?

HENRI

Ce que je veux, ce que je veux ! Mais... mais... « Misérable, libertin, coco, joli coco, ah, je te prends, bandit de mari, pirate d'amour ! Misérable, voilà pour toi, tiens, traître, traître ! » (Il se donne à soi-même une formidable gifle). Voilà ce que vous auriez dû me dire.

SUZANNE (avec un doux sourire) Le verbe sonne un peu fort. Je ne suis pas de l'école réaliste.

HENRI

Ah !... Allons, je préfère aussi. Mais, pour l'amour de Dieu, n'avons-nous pas de fauteuils, de tapis moelleux, manquons-nous ici de places, de meubles, dans lesquels on peut s'affaisser en fermant les yeux agonisants et en murmurant d'une voix doucereusement mourante, bien entendu pour l'occasion seulement : « C'en est fait, que je meure ! »... ou quelque chose dans ce genre...

SUZANNE

Mon cher, depuis Molière, les précieuses sont ridicules.

HENRI (continue sa tirade)

... ou en clamant dans un déchirement du cœur: «Je suis trahie; à moi, ô mon Dieu et ma sainte patronne!» ... ou dans un râle d'agonie, toujours momentanée: «Oh ma mère, à quel monstre m'avez-vous livrée!»... et le monstre, ne se serait-il pas précipité à vos pieds, et, dans un délire de repentir, ne se serait-il pas tué sous vos yeux, naturellement pour cette fois-là seulement?

SUZANNE

C'est du répertoire classique, je ne suis pas non plus de cette école-là.

HENRI

Que diable, de quelle école êtes-vous donc?

SUZANNE

Quoi, vous ignorez, vous, le mari d'une femme qui demain sera célèbre, vous ignorez que je suis un des plus brillants porteurs du symbolisme!

HENRI

Il y a des symboles que d'autres portent comme je porte mon chapeau.

SUZANNE

Que dites-vous par là?

HENRI

On prétend qu'à côté de son épouse, Saitaphernès entretenait un tas d'autres femmes. Si Saitaphernès portait la tiare, sa légitime portait le symbole.

SUZANNE

Saitaphernès est devenu illustre par la tiare, vous le serez par votre femme.

HENRI

La tiare! Vous ne voudriez pas! — Suzanne vous

êtes donc aveugle! Vous ne voyez donc pas, qu'elle n'est pas mal, pas mal du tout?

SUZANNE

Qui ça, elle?

HENRI

Votre femme de chambre.

SUZANNE

Désirez-vous que je la renvoie?

HENRI

Ce serait kif-kif. La suivante, elle aussi, ne serait pas mal; je... je... quoi, je me connais.

SUZANNE

Et vous m'aimez!

HENRI

C'est toujours vous que j'aimerais dans toutes. Pourquoi ma femme ne veut-elle pas être pas mal?

SUZANNE

Cela ne vous flatte pas d'avoir une femme célèbre?

HENRI

Je veux avoir une femme-femme. Vous êtes si exquise, si spirituelle, et hélas! si vertueuse!

SUZANNE

Mon ami, comment voulez-vous alors que je sois?

HENRI

Soyez bête comme une dinde et belle comme une biche; soyez jalouse comme une tigresse et aimante comme une chatte; soyez méchante, coquette, menteuse, frivole et... ma foi, soyez-le plutôt que d'être ce bloc de glace contre lequel mon sang en ébullition se fige fatalement. Ah, ils sont durs, les supplices de Tantale! Penser qu'une fortune férocement bienveillante a mis entre mes mains ce corps de volupté

et sans âme ! — Quand mes yeux assoiffés boivent ta beauté froide, mais irritante, Suzanne ; quand je frémis de te voir si belle, si âprement belle, ainsi que je t'ai vue, ainsi que je t'ai pensée, désirée, possédée, bien longtemps avant de te connaître, dans la fièvre de mes songes d'adolescent, dans les tourments de mes nuits inassouvies ; que je suis ébloui de te voir, Suzanne, comme une chose innée à moi, la révélation de mes instincts esthétiques et l'incarnation de mes concupiscences, la matérialisation inespérée de tout ce que j'avais amassé en moi de folles espérances : alors j'évoque en mon esprit troublé Pygmalion, le statuaire grec qui se prenait d'un amour éperdu du marbre qu'il avait pétri. Je le vois, le jeune sculpteur, se prosterner devant son chef-d'œuvre, je l'entends prier, conjurer les cieux de faire résonner le cristal d'une âme dans ce corps merveilleux de pierre. Et Galatée vivait ! Suzanne ! Galatée vivait ! — Avec Pygmalion je me jette aux pieds de l'idole (il met un genou à terre devant Suzanne), avec Pygmalion je le crie à tous les dieux : « Faites circuler le sang impur des passions dans le bleu de ce marbre pâle ! » Suzanne, vois à tes pieds ton Pygmalion, celui qui, dans l'exaltation de ses rêves, a fait de toi une divinité d'amour. Pour lui, Suzanne, sois Galatée !

SUZANNE

Mais c'est bien, c'est très bien !

HENRI

Galatée, embrasse-moi !

SUZANNE

Mais c'est charmant ! Tiens, tiens ! (elle embrasse Henri).

HENRI

Oh, que c'est bon! — Encore!

SUZANNE

A l'instant! Un moment seulement... (elle prend des notes sur son bloc-notes).

HENRI (se relève, désenchanté)

Mais... mais... Vous prenez des notes! Oh, ça...

SUZANNE

N'est-ce pas que vous me la cédez, la métaphore de Pygmalion? Elle est charmante, votre métaphore; du symbolisme pur! J'en ferai une légende. Merci, merci, mon mari!

HENRI

Vous prenez des notes, vous! Oh ça... ça... (Comme un enfant il s'essuie avec le mouchoir la place où elle l'avait embrassé). Oh ça!

SCÈNE III.

HENRI — SUZANNE — BABETTE — APRÈS PLACIDE ANDOUILLERET

BABETTE (entre pour annoncer)

Monsieur Andouilleret.

HENRI

Allons bon, il nous manquait, celui-là!

SUZANNE (à Babette)

Faites entrer. — (Babette sort) — Voyons, Henri!

HENRI

Il choisit ses moments, le symboliste. Ah, le vieux singe, le vieux singe!

SUZANNE

Il vient travailler avec moi. Qu'est-ce qu'il vous a fait, le pauvre homme?

HENRI

Il m'ennuie; il a soixante ans.

SUZANNE

Ce grand savant! Henri, un maître illustre et mon collaborateur.

HENRI

Votre collaborateur! Encore un qui veut arriver par les femmes.

SUZANNE

Mais non! Un poète, l'académicien de demain ; il a déjà posé trois fois sa candidature.

HENRI

Trois fois! Quel acharnement dans la vertu! (entre Placide Andouilleret) Vous savez, j'ai peur, moi, je me sauve! (il veut sortir à droite).

PLACIDE (avec protection)

Ah, mes enfants, quel succès, quel succès! (à Henri) Comment, cher monsieur, vous nous quittez si spontanément?

HENRI

Vous m'excuserez, cher maître; c'est que j'ai à travailler, beaucoup à travailler... un ouvrage, un petit bouquin.

PLACIDE

Ah, ah! Littéraire, poésie, prose?

HENRI

C'est si peu; simplement scientifique ou plutôt statistique.

PLACIDE

Tiens, tiens! Serait-ce de l'indiscrétion de demander...?

HENRI

Du tout, du tout. Un rien. Titre : «La dépopulation du Jardin des Plantes dans ses causes et effets», avec nomenclature des types de singes qu'on a oublié d'y mettre.

SUZANNE (donne un coup de sonnette).

PLACIDE (à Henri)

Très intéressant. Si vous voulez, je vous écrirai la préface.

HENRI (à la porte pour sortir)

Enchanté, enchanté, cher maître. Mais vous donnerez votre portrait, j'y tiens. Ce sera une œuvre illustrée. (il sort).

SUZANNE (à Babette qui entre)

Servez le thé à la bibliothèque.

BABETTE

Bien madame (elle se retire).

SCÈNE IV.

PLACIDE — SUZANNE

PLACIDE

Ne vous semble-t-il pas, chère madame, que monsieur votre mari a l'air un peu, un peu contrarié? Notre collaboration serait-elle de nature à lui déplaire?

SUZANNE

Cher maître, où allez-vous chercher ça?

PLACIDE

Y verrait-il autre chose que la communion de deux âmes altérées des beautés de la littérature qui, par l'engendrement et l'expansion communicative de hautes idées tendent à faire participer le monde des intellectuels aux richesses fécondes de leurs génies?

SUZANNE

Mais non, cher maître. —

PLACIDE

Y trouverait-il d'autre objectif que celui créé par

les aspirations de deux esprits d'élite qui, dans leur vol hardi, planent bien au-delà des sphères terrestres ; qui, par la commune et désintéressée vulgarisation du produit inestimable de leurs efforts et de leurs labeurs constituent l'alliance purement idéale de deux noms dont l'éclat résonnera à jamais dans la mémoire reconnaissante des générations futures?

SUZANNE (a pris des notes pendant qu'il parlait) Que c'est bien dit! Comme vous parlez, cher maître!

PLACIDE

Comprenez, chère madame, qu'il me serait extrêmement pénible, d'envisager cette situation hypothétique que peut-être monsieur votre mari croit devoir penser que, malgré mes cheveux blancs, j'aie encore des convoitises dont le matérialisme grossier est loin de s'harmoniser avec la sympathie intellectuelle qui fait l'objet de notre commerce...

SUZANNE

Mais non, cher maître, mais non!

PLACIDE

... que peut-être il croit devoir soupçonner, qu'en dépit de mes soixante ans, je me trouve encore en possession de certaines facultés qui... enfin, rappelez-vous, mon enfant, que je ne suis pas encore de l'Académie.

SUZANNE

Mais non, mais non. Rassurez-vous! Mon mari s'ennuie tout simplement. Que voulez-vous? Quand on a une femme qui travaille tant! — Laissons cela, cher maître, et parlons des succès que vous annonciez en entrant.

PLACIDE

Ah, et quels succès! Vous n'avez pas lu les journaux de ce matin. Les critiques sur le roman que nous venons de publier?

SUZANNE

Pas encore.

PLACIDE (tirant des journaux de sa poche) Écoutez ce que dit «La Lanterne Rouge»: ««Les Mystères de la Terre Bleue», roman symboliste par Suzanne de Briguenoce et Placide Andouilleret. C'est le triomphe du symbolisme, une exploration subtile et merveilleuse de terres insoupçonnées, fantastiquement prodigieuses...»

SUZANNE

La signature de l'article?

PLACIDE

«Nestor». — Écoutez «La Lanterne Bleue»: «Début sensationnel! Hier inconnus, aujourd'hui célèbres! Comme leurs noms, la terre où nous conduisent les auteurs nous était inconnue jusqu'alors. Mais quelles révélations! Quelle hardiesse de conception, quelle maîtrise ingénieuse de développement, quelle lucidité mystique de style!» Signé: «Castor». — «La Lanterne Verte»: ««Les Mystères de la Terre Bleue»! Enfin un roman, enfin! Après des années d'attente douloureuse, où nous désespérions déjà de jamais voir reparaître des Maupassant, des Flaubert, des Balzac... Pour un roman, c'est un roman, c'en est un, enfin! C'est même mieux... etc., etc.» Signé: «Mentor». — Et puis la «Lanterne Magique», admirez ce qu'écrit la «Lanterne Magique»: ««Les Mystères de la Terre Bleue»! Voilà une

œuvre fortement trempée, une œuvre écrite avec du sang et de l'encre: le sang du cœur, l'encre d'un poète, ou plutôt de deux poètes...» Signé: «Théodor».

SUZANNE

«Nestor, Castor, Mentor, Théodor»: tous en or. Des pseudonymes dorés!

PLACIDE

Que voulez-vous? Nous sommes riches.

SUZANNE

Comment, nous?

PLACIDE

Mais oui. Vous ne devinez donc pas qui se cache sous tout cet or?

SUZANNE

Vous! Non, voyons?

PLACIDE

Votre serviteur et collaborateur.

SUZANNE

C'est impossible! Vous l'auteur?

PLACIDE (avec modestie)

La moitié de l'auteur, puisque vous faites l'autre moitié.

SUZANNE

Comment, vous, vous faites vous-même la critique de vos œuvres?

PLACIDE

D'abord ce n'est que pour la moitié, et ensuite, pourquoi pas? C'est encore le moyen le plus simple et le plus sûr d'avoir une bonne presse.

SUZANNE

Dans l'appréciation d'un ouvrage qui oserait affirmer se connaître soi-même? Le philosophe grec l'a déjà dit: «Connais-toi toi-même».

PLACIDE

Les philosophes grecs étaient payés pour ne pas se connaître. Ça c'était bon dans l'antiquité. Aujourd'hui, même en Grèce, on se connaît. Vous doutez de ma compétence. Chère madame, oublieriez-vous, par hasard, qu'à trois reprises déjà j'étais candidat pour le siège que Zola a brigué inutilement?

SUZANNE

Pour les productions des autres je ne doute pas de votre compétence, ni de votre impartialité. Mais le papa du bébé, peut-il être en même temps la bonne marraine qui apporte les dragées?

PLACIDE

Sous la fameuse coupole trouvez-moi quarante papas qui n'aient pas été des marraines à dragées.

SUZANNE

Les dragées pour leurs bébés, le fouet pour ceux des autres.

PLACIDE

Dans tous les cas, le père sait mieux que la marraine si l'enfant a mérité le fouet.

SUZANNE

Qu'il le sache, il lui donnera toujours des dragées.

PLACIDE

Notre premier-né n'aurait-il pas mérité ses dragées?

SUZANNE

Oh si, même des dragées fourrées.

PLACIDE

Alors?

SUZANNE (riant)

Ma foi, j'accepte les dragées fourrées.

PLACIDE

A la bonne heure. Madame, vous êtes une femme très sage. — Et maintenant que notre premier bébé nous a si bien réussi, que tous les gens qui s'y connaissent sont unanimes à lui trouver toutes les qualités d'un bébé bien vigoureux, bien potelé, bien rose, de façon à remplir d'une joie légitime les auteurs de ses jours, ces derniers doivent doubler d'efforts, pour... (il montre la porte qui conduit à la bibliothèque.)

SUZANNE

... penser au second. Pour ce, le cher maître en appelle à la sagesse de la femme. Il a raison et elle y a déjà pensé. (Pendant qu'ils dirigent leurs pas vers la bibliothèque.) Savez-vous, cher maître, que j'ai déjà trouvé le nom de ce cher mignon qui est encore en herbe. Nous l'appellerons: «Pygmalion et Galatée.»

PLACIDE

Pygmalion et Galatée. Mais c'est un trait de génie!

SUZANNE

Une véritable trouvaille! Je m'en flatte. L'aventure amoureuse de ce couple étrange, nous la placerons dans les milieux bizarres dont nous avons déjà esquissé la description; elle nous fournira le joint pour le développement de nos symboles sur toutes les affections. Ainsi Pygmalion pleurera dans notre grotte des pleurs; ainsi Galatée coquetera sur notre lac d'albâtre, ainsi... (le reste se perd; ils sont entrés dans la salle de la bibliothèque.)

SCÈNE V

BABETTE — ARTHUR SONDAC

(Babette introduit Sondac dans le salon. Sondac remet à Babette sa carte).

BABETTE

Alors c'est à monsieur qu'il faut annoncer?

SONDAC

Parfaitement, à monsieur de Briguenoce.

BABETTE (mettant la carte de Sondac sur un plateau) Pas à madame?

SONDAC

Non, à monsieur de Briguenoce.

BABETTE

C'est bien à monsieur?... C'est que peut-être... monsieur est absolument sûr que c'est à monsieur... et non pas à madame?

SONDAC

Etes-vous drôle! Annoncez-moi à monsieur de Briguenoce.

BABETTE

C'est bien, j'annoncerai monsieur à monsieur... (elle sort par la porte de droite).

SCÈNE VI

SONDAC

C'est la dame qui paraît faire ici le monsieur. Dans ces cas la réciproque est toujours vraie. Je m'en suis douté. (Il tire de sa poche un codac, un calepin et un crayon, et dispose tout de manière à pouvoir s'en servir de suite).

SCÈNE VII

SONDAC — HENRI

(Henri entre par la droite la carte de Sondac en mains).

HENRI (lit la carte)

Monsieur Arthur Sondac? (il salue de la tête)

SONDAC (salue de même)

Monsieur de Briguenoce? — Monsieur, je vous demande pardon du dérangement. Ma carte m'a présenté. Je suis reporter du «Soir», c'est vous dire que mes minutes sont très précieuses... ah, monsieur, pardon, permettez! (il photographie Henri).

HENRI

Monsieur, rien ne vous autorise à croire que les miennes soient moins précieuses, d'autant plus... Que faites-vous là?

SONDAC (après avoir photographié Henri, note sur le calepin): «Numéro 1 : Très étonné.» — Avec votre permission, monsieur, je vous ai photographié.

HENRI

Ah!

SONDAC

Pardon, permettez!... (il le photographie de nouveau et inscrit sur le calepin): «Numéro 2: Très flatté.»

HENRI

Mais que signifie...?

SONDAC

Avec votre permission je vous ai rephotographié, mais pardon, permettez!... (il refait le même jeu): «Numéro 3: Très intrigué.»

HENRI

Monsieur, permettez-moi de vous exprimer tout mon étonnement. Par exemple, prendriez-vous ma tête pour un cliché de poire?

SONDAC

Je vous en prie, monsieur, mais pardon, permettez! (même jeu): «Numéro 4: Très vexé.»

HENRI (commence à se monter)

A la fin du compte, suis-je un criminel? Pourquoi toutes ces manipulations de service anthropométrique?

SONDAC

Oh, monsieur!... (toujours même jeu) Mais pardon, permettez! «Numéro 5: Très énergique.»

HENRI

Alors l'explication de cette rage de fixer ma doublure sur le bout de votre objectif?

SONDAC

Elle est simple. Je suis reporter, je viens vous interviewer... Ah, pardon, permettez! (toujours le même jeu).

HENRI

Hein?

SONDAC

«Numéro 6: Très perplexe.» — Mais oui, je vais écrire sur vous. Pardon, permettez! (Le même jeu continue toujours à chaque: „Pardon, permettez!") «Numéro 7: Très stupéfait!»

HENRI

Comment, écrire? (Il imite Sondac dans ses gestes). «Pardon, permettez!»: vous appelez ça écrire!

SONDAC

Pardon, permettez! «Numéro 8: Très ironique.» — Naturellement. Aujourd'hui, dans nos journaux, nous écrivons nos articles avec des photographies. Je vais photographier un article sur vous.

HENRI

Non, non, je ne veux pas.

SONDAC

Pardon, permettez! «Numéro 9: Très effrayé.» — Résignez-vous, cher monsieur, il le faut, vous vous devez au public. Ah, pardon, permettez!

HENRI

Ah, vous croyez? — Non, voyons!

SONDAC

«Numéro 10: Très modeste, un peu pose tout de même.»

HENRI

Dites donc, vous, est-ce que, par hasard, vous vous ficheriez de moi?

SONDAC

Oh, monsieur, pourquoi...? Mais, mais, ceci est excellent; pardon, permettez! «Numéro 11: Très hautain, entièrement nature.»

HENRI (furieux)

Quoi! Encore!

SONDAC

Pardon, permettez! «Numéro 12: Très énervé.» — Monsieur, cher monsieur, vous me comblez de joie. Ce sera mon meilleur article; le portrait sera parfait. Nous aurons toute la scala de sentiments: du plus simple au plus pathétique... et je ne saurais combien vous remercier de la bonne grâce avec laquelle vous vous prêtez à mon interview. Ah, pardon, permettez!

HENRI

Monsieur, monsieur! Vous allez un peu loin, et je ne sais...

SONDAC

«Numéro 13: Très furieux.» — Calmez-vous, cher monsieur, et excusez-moi. Voyez-vous, quand nous autres pauvres reporters devons photographier nos interviews, tous les grands hommes se croient obligés de prendre des poses de Napoléon Ier au cinéma; alors l'idée m'est venue de tomber toujours «in

medias res», sans préambule, sans préparation aucune, sans... Quoi! Ah, pardon, permettez!

HENRI (riant aux éclats)

Les grands hommes! Elle est bien bonne, celle-là!

SONDAC (toujours même jeu)

«Numéro 14: Très enjoué, encore de la modestie, cette fois tout-à-fait fausse.»

HENRI

Où allez-vous chercher le grand homme?

SONDAC (très respectueux)

Monsieur, j'ai l'honneur de saluer l'auteur des «Mystères de la Terre Bleue», une œuvre excessivement remarquable.

HENRI

Pardon, monsieur le reporter, à quel numéro en étiez-vous?

SONDAC (consulte son calepin)

Au quatorze.

HENRI

C'est dommage pour les quatorze plaques. Vous vous trompez d'adresse. Le grand homme, c'est ma femme.

SONDAC

Ah, monsieur, pardon, permettez! «Numéro 15: Très hypocrite.» — Mon cher monsieur, nous savons ce que nous savons.

HENRI

Quoi?

SONDAC

En venant ici j'étais agréablement surpris de constater que le grand auteur qui se cachait sous la jupe pseudonyme traditionnelle était un homme dont la fière jeunesse laisse entrevoir des perspectives

brillantes pour l'avenir de nos belles lettres. Ah, pardon, permettez !

HENRI (n'en revient pas)

Alors quoi !

SONDAC

«Numéro 16: Très rusé, même malin.» — D'ordinaire des momies caduques, à l'âme desséchée, usent de ce stratagème, au fond innocent, pour glisser dans le cœur du lecteur des sentiments de jeunesse, dont l'invraisemblance rivalise avec l'aplomb par lequel ils sont imposés.

HENRI

Mais monsieur, si je vous dis, si je vous affirme...

SONDAC

Ah, pardon, permettez ! «Numéro 17 : Très cabotin tout de même.» — En lisant vos belles pages, monsieur de Briguenoce, je me suis écrié : «Ce ne peut être une femme; ce n'est pas même un vieillard avec de jeunes pensées ! «Et jugez de ma joie, cher monsieur, de trouver ici la confirmation de mes prévisions.

HENRI

J'enrage! Alors j'ai beau vous répéter, j'ai beau vous crier, que je ne suis pas ma femme; vous persistez à le prétendre ! C'est qu'alors je mens, c'est qu'alors je mens !

SONDAC

Cher monsieur, en dépit de vos protestations, en dépit de votre habile mise en scène, dans laquelle je compte aussi les instructions données à la femme de chambre, je me permets de vous faire observer, que, tout en partageant votre souci jaloux de sauvegarder un anonymat qui... ah, pardon, permettez !

HENRI (au comble de la fureur)

C'est fort cependant, c'est fort, c'est fort! Monsieur, vous m'insultez, vous m'insultez dans ma propre maison! Mais c'est indigne! Monsieur, vous me rendrez raison!

SONDAG (s'est vivement retiré vers la porte de sortie après avoir pris une dernière photographie). (Il note sur le calepin): «Dernier numéro: Très véhément, presque sauvage.» — Monsieur, je vous salue et vous remercie tout de même. L'article sera retentissant. (Il sort avec précipitation).

SCÈNE VIII

HENRI

Peste soit de son article! Ah, le malheur d'avoir une femme célèbre, ah, le malheur, le malheur!

SCÈNE IX

HENRI — BABETTE — puis LÉON FOUILLEREAU

BABETTE (entre, elle porte une carte sur un plateau). Monsieur, encore un monsieur avec une boîte de: «Pardon, permettez!»

HENRI

Quoi? (Il lit la carte) «Léon Fouillereau, reporter du «Matin». Encore, encore! Ceci est un complot! (à Babette) Non, non, non!

FOUILLEREAU (qui est entré derrière Babette) Monsieur de Briguenoce, je vous fais toutes mes excuses de pénétrer ainsi chez vous. (Babette sort).

HENRI

De grâce! Monsieur, je ne reçois pas.

FOUILLEREAU

Refuseriez-vous l'entrée au «Matin» quand vous venez de congédier le «Soir»? Ne m'en voulez pas, cher monsieur, si je dois insister...

HENRI

Ah ça! Ne suis-je plus le maître chez moi? On m'assaille, on m'assassine! Je vais me défendre. Je vais transformer ma maison en Fort Chabrol!

FOUILLEREAU

Monsieur de Briguenoce, malgré vos idées préconçues contre l'utilité d'une bonne presse, je considère comme mon devoir sacré, de solliciter de vos bonnes grâces cette entrevue, pour pouvoir vous dire...

HENRI (interrompt)

Vous me direz que je suis un grand homme, que j'affecte des poses de Napoléon devant son miroir, que j'ai un avenir des plus brillants, si je vous laisse clicher sur moi de quoi remplir toute une séance de cinéma, que...

FOUILLEREAU

Mais monsieur...

HENRI

Vous me direz que je suis très hypocrite, très poseur...

FOUILLEREAU

Mais monsieur, mais monsieur!

HENRI

... très modeste, très hautain, très cabotin, très furieux, très... enfin très très très...! (On entend de la bibliothèque une rumeur sourde de conversation vive, puis un éclat de voix strident, suivi du bruit sonore d'une formidable gifle).

HENRI

Hein?

SCÈNE X

LES MÊMES — PLACIDE

(Placide ouvre la porte de la bibliothèque avec précipitation. Il a la joue enflammée. Visiblement embêté, il vient chercher dans le salon son chapeau haut de forme qu'il avait laissé auparavant sur un meuble. Il a l'air très déconcerté et ne trouve pas ce chapeau. Il ne voit pas non plus Henri et Fouillereau qui se sont retirés instinctivement dans un coin).

PLACIDE

Mon chapeau, où est donc mon chapeau?

SCÈNE XI

LES MÊMES — SUZANNE

(Suzanne apparaît dans le salon très peu de temps après Placide. Elle est très énervée. Elle porte en mains un grand manuscrit qu'elle jette maintenant aux pieds de son collaborateur d'un geste de mépris foudroyant).

SUZANNE (à Placide)

Vous oubliez votre manuscrit. Ramassez!

PLACIDE (très humble, se baisse et ramasse le manuscrit, qu'il tend à Suzanne) Madame, je...

SUZANNE (violente)

Vous, sortez, satyre!

HENRI (comprend)

Ah!... Hem!

FOUILLEREAU (a compris également, à Henri) Monsieur, veuillez le croire, il m'est très pénible... mais, parole d'honneur, je n'ai rien vu.

HENRI (à Fouillereau)

Parole d'honneur! Merci, monsieur, merci!

PLACIDE (tend encore le manuscrit à Suzanne) Mais, madame...

SUZANNE (repousse le manuscrit, avec mépris et dégoût) Je ne veux rien de vous. Gardez vos élucubrations perverses, gardez !

PLACIDE (exaspéré)

Tant pis ! (Il déchire le manuscrit en morceaux et laisse tomber les fragments par terre).

SUZANNE

Mais ce qui est de moi, mon esprit, mon travail : c'est ma propriété, je la garde. Je retiens le chapitre des «Horizons invisibles» et celui des «Vomissements embrasés de la Terre» ; et les «Rocs gigantesques s'estompant en nuages inamovibles comme des Himalaya d'ombre» ; ils sont à moi. Et la «Grotte des Larmes pleurant ses stalactites éternelles», c'est bien ma grotte ; et le «Lac d'albâtre» avec la vision des zoophytes phosphorescents, ah oui, le «Lac d'albâtre», vous ne l'aurez pas, le «Lac d'albâtre» !

HENRI (s'est placé derrière sa femme) Laissez-lui vos «Horizons» et vos «Vomissements», qu'il les garde. Abandonnez-lui les stalactites et le lac d'albâtre ; qu'il s'y noie, dans son lac d'albâtre !

PLACIDE (à Henri qu'il aperçoit seulement) Ah monsieur, cher monsieur...

HENRI (avec mépris)

Vous ! — Attendez... (il va au-devant du reporter et lui parle) Cher monsieur, je suis votre obligé, vous permettez ? (Il lui prend son codac et son calepin ; se place devant Placide et le photographie. Il refait le jeu d'Arthur Sondac) (à Placide) : Pardon, permettez !

SUZANNE

Henri, que faites-vous ?

HENRI (inscrit sur le calepin)

«Numéro 1: Très bête.» — (à Suzanne) Je photographie le cher maître.

SUZANNE

Comment?

PLACIDE

Ah!

HENRI (même jeu)

Pardon, permettez! «Numéro 2: Très flatté.»

PLACIDE (à Henri)

Monsieur, vous avez été témoin d'une scène que, s'il n'y avait pas madame ici présente, je qualifierais de grotesque...

HENRI (toujours même jeu)

Ah, pardon, permettez!

PLACIDE

Plaît-il, cher monsieur?

HENRI

Monsieur, je vous rephotographie. (Il inscrit sur le calepin) «Numéro 3: Très arrogant.» — (à Placide) Vous trouvez la scène grotesque, vous!

PLACIDE (intimidé)

Je vous demande pardon, cher monsieur, mais je me permets de lui appliquer ce qualificatif en ce que je veux parler de son essence, de ce que sa nature représente en elle-même. Si vous vous croyez obligé de remonter à la source primordiale, au point de départ qui renferme pour ainsi dire le principe causal de ce... de cette altercation pénible, je... madame... il me sera loisible de vous faire ranger de l'avis, que madame a dû mal interpréter un mot, peut-être un geste qui, dans la chaleur de

notre travail intellectuel, m'a probablement échappé malgré moi.

SUZANNE

Oh, Henri!

HENRI (même jeu)

Pardon, permettez!

PLACIDE

Comment?

HENRI (inscrit sur le calepin)

«N° 4: Très Tartuffe.» — (à Placide) Ah, le geste vous a échappé, ah, le geste vous a échappé! — (à Placide qui tremble) Mais pardon, permettez!

PLACIDE (qui visiblement a peur)

Monsieur, si néanmoins vous êtes d'avis qu'il soit absolument indispensable que vous exerciez sur la tête d'un vieillard sans défense des... des... enfin des...

HENRI (même jeu)

«N° 5: Très lâche.»

PLACIDE

... je... je ne reculerai pas... je ne déclinerai pas... enfin je... je...

HENRI (remet à Placide son chapeau, et en lui tapant sur l'épaule lui dit d'une voix presque douce) Vous! Vous êtes un vieux singe! — Et maintenant... (il lui montre la porte). (Sans mot dire, Placide gagne vivement la porte pour se sauver. Au moment qu'il tourne le dos, Henri crie encore en le photographiant): Pardon, permettez! (Puis Henri note sur le calepin): «Dernier numéro pris de dos: Très petit». (Il remet au reporter Fouillereau codac et calepin en disant): Vous voyez, monsieur, je me revanche de votre discrétion. Voilà votre article. Ce n'est que la moitié, mais...

FOUILLEREAU

Je m'en contente. Merci monsieur. (Il salue). Madame! (il sort).

SCÈNE XII.

HENRI — SUZANNE

SUZANNE

Je vous demande pardon, Henri.

HENRI

Comment vous, une femme honnête, vous demandez pardon! Les femmes demandent toujours pardon quand il n'y a rien à pardonner. Je ne pardonne pas.

SUZANNE

Je ne redoutais rien, pas même l'ombre d'un danger. Mon Dieu, ce vénérable vieillard qui ne vivait que pour la culture du beau...

HENRI

Parbleu, c'est son métier, à celui-là, cette culture!

SUZANNE

Loin de moi le soupçon même d'une pensée qu'en-dessous de cette enveloppe paisible faite d'austérité et de bienveillance pût couver la lave de passions secrètes, tout un volcan...

HENRI

Suzanne, vous êtes entourée de volcans, seulement, vous ne les voyez pas. Ainsi moi, je suis tout ce qu'il y a de plus volcan, même de volcan fumant.

SUZANNE

Les hommes sont dégoûtants tout de même.

HENRI

A qui le dites-vous! Ah, merci, Suzanne, merci pour cette bonne parole, la première parole réconfortante que vous m'adressez dans la journée.

SUZANNE

Vous, non! Vous êtes mon mari que j'estime beaucoup.

HENRI

Vous vous trompez étrangement. Je suis un mari très mari, je suis un homme très dégoûtant.

SUZANNE

Vous êtes un homme d'honneur, tandis que celui-là... l'esbroufe!... Et pourtant, pourquoi avait-il cette profondeur du regard qui furète dans les replis les plus cachés du cœur humain, pourquoi cette élévation subterrestre dans le vol des idées...?

HENRI (ramasse sans mot dire les fragments du manuscrit disséminés par terre).

SUZANNE

Que signifie?

HENRI

Un jour vous éprouverez le besoin de recoller les stalactites aux horizons invisibles.

SUZANNE

Donnez! (Elle prend les fragments du manuscrit et les jette dans la cheminée). Ne remerciez pas, je vous en prie, le mouvement était naturel.

HENRI

Vous remercier! Vous êtes bonne, vous! Vous remercier, quand vous distribuez des gifles! Suzanne, je ne vous pardonnerai jamais cette gifle-là.

SUZANNE

La gifle n'était pas pour vous.

HENRI

Ah oui, elle n'était pas pour moi. Malheureuse, pourquoi n'était-elle pas pour moi?

SUZANNE

Voyons, Henri, vous, mon mari!

HENRI

Le voilà, l'argument que j'attendais, votre argument! — Croyez-vous donc, vous, femmes honnêtes, qu'il suffise de la bénédiction d'un maire, pour vous munir de la dispense légale d'aimer l'homme en titre? Dans le monde où nous vivons, la femme adore le mari, mais l'amant, ah, celui-là, elle le gifle.

SUZANNE

Alors vous croyez, quand même...?

HENRI

Vous! Oh non, pas même ça. Vous êtes trop fière. Vous vous mettez bien au-dessus des femmes de ce monde que nous sommes convenus d'appeler le monde, femmes qui regardent les allures du demi-monde comme corollaires au mariage. A vous, il faut des situations extraordinaires — et vous frappez un vieux ramolli qui, pour avoir senti une fois rouler le sang dans ses veines calcinées, perd la boule et son chapeau et se laisse photographier de dos, parce qu'on consent à lui refuser une satisfaction d'opéra-bouffe.

SUZANNE

Insinueriez-vous que la situation était préméditée de ma part?

HENRI

Dieu m'en garde! Le geste était trop spontané. S'il y avait eu préméditation, vous auriez renvoyé le vieux bouc avec un joli «speech» de moralité dans la poche de sa redingote.

SUZANNE

Alors, la conclusion, je m'y perds.

HENRI

La conclusion? Donnez-moi ma gifle, à moi aussi.

SUZANNE

Vous êtes fou, mon ami.

HENRI

Suzanne, vous me giflerez.

SUZANNE

Non.

HENRI

Si. Je l'aurai, ma gifle; je la veux aussi, ma situation extraordinaire.

SUZANNE

Henri, vous êtes un grand enfant.

HENRI

Connaissez-vous la rue Lauriston?

SUZANNE

Près de la Place de l'Étoile.

HENRI

Et la rue du Dôme? Entre ces deux rues, il y a un appartement exquis, un bijou d'appartement, un nid d'amour, Suzanne, un nid d'amour. Il y a là des tapisseries de Beauvais, des pendules de Boulle, une marquise délicieusement rococo. Il y a, Suzanne, une chambre à coucher Louis XV épatante, avec un dodo à châlit en rocaille et des amours pâles dans les ciels. Suzanne, je vous dis, un nid d'amour!

SUZANNE

Très intéressant. Mais que ferai-je de cet appartement?

HENRI

Parbleu, c'est là, où vous me donnerez rendez-vous, quand vous serez ma maîtresse.

SUZANNE

Vous dites? Votre maîtresse?!

HENRI

Mais oui. — Voyez-vous, Suzanne, à la maison j'ai une femme qui fait de la littérature, et ça, la police devrait s'en mêler; à la maison j'ai une femme qui s'entoure de collaborateurs, de vieux singes qui lui construisent un palais de gloire...

SUZANNE

Henri, pourquoi me le reprocher encore?

HENRI

Eh bien, cette femme, c'est elle que nous tromperons, que nous devrons tromper, vous et moi...

SUZANNE

Vous ne savez plus ce que vous dites.

HENRI (se grise peu à peu à ses propres paroles) Qu'elle fasse ses romans, ma femme! Suzanne, nous les vivrons, ses romans. Nous les vivrons là-bas, rue Lauriston, quand, enfoncés bien mollement dans notre douce marquise Louis XV, nous porterons nos regards attendris sur toutes les merveilles qui nous entourent, les tapisseries de Beauvais, les pendules de Boulle; nour les vivrons, Suzanne, quand nos bras s'uniront dans une étreinte tremblante, quand...

SUZANNE (faiblement)

Voyons, Henri!

HENRI

Suzanne, nous les vivrons, ses romans, quand,

comme maintenant, je te chuchoterai à l'oreille les... mille choses tendres... Suzanne, Suzanne, veux-tu, veux-tu ? Suzanne, sois ma maîtresse !

SUZANNE (plus faiblement)

Henri, Henri, que dites-vous ?

HENRI

N'est-ce pas, ma Suzanne, n'est-ce pas que nous nous aimerons, là-bas, dans ce délicieux nid d'amour, que nous oublierons cette femme froide comme le marbre, cette femme qui ne pense qu'à sa gloire ; n'est-ce pas, Suzanne, que nous nous ferons des délices de tromper cette femme. Oui, Suzanne, là-bas, je te tromperai avec toi. Veux-tu, Suzanne... Suzon... Sizi... ?

SUZANNE

Henri, que dis-tu, qu'as-tu dit ?

HENRI (croit triompher enfin)

Suzanne, oui, je te tromperai avec toi.

SUZANNE

Mais, mon petit, c'est très bien ; mais c'est charmant !

HENRI (dégrisé)

Quoi ?

SUZANNE

Tu me tromperas avec moi ! Mais c'est superbe ! Attendez, il faut que je note ça... (elle prend une note sur son bloc-notes).

HENRI (découragé)

Oh !

SUZANNE

Vous avez des mots aujourd'hui, de véritables trouvailles ! Mais savez-vous quoi ? Nous travaillerons

ensemble, nous travaillerons ensemble. Oui, mon petit, c'est vous qui serez mon collaborateur.

HENRI

Zut ! Maintenant c'est moi le vieux singe ! Ah non, ah non alors !

RIDEAU.

